

A propos du musicien namurois

François Salès (v.1540 - 1599)

C'est en terre namuroise, vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, que François Salès a vu le jour. La mention Belga dont il fait suivre son nom dans la dédicace de son Patrocinium musices publié par Adam Berg à Munich en 1589 était couramment utilisée par les habitants du comté de Namur, tandis que les ressortissants du Hainaut appuyaient leur origine par Hannoniensis et ceux de Liège par Leodiensis. L'épître dédicatoire de son premier livre de motets édité par Nigrinus; à Prague, en 1593 précise qu'il est le fils de Johannes de Saletto. Or, Salet est une bourgade située près de Warnant, sur la Mollignée, région bénie des dieux antiques autant que pilier du christianisme en comté de Namur. C'est sur cette terre, mouvance de l'abbaye de Moulins-Warnant que le jeune François a grandi. Elle a longtemps conservé des rapports privilégiés avec l'Espagne, puis avec les Habsbourg d'Autriche depuis que, entre 1461 et 1483, l'abbé Jean Girelin est accrédité en qualité de confesseur et conseiller de Philippe de Castille.

Comme tant d'autres régions des Pays-Bas, le comté de Namur est une terre de prédilection pour les recruteurs de musiciens et d'enfants pour les chapelles de l'Empereur. Ce détail est un fait marquant pour comprendre la situation de la musique au Pays de Namur.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, le Namurois Henri Bredenier ou Bredemers (v.1472-1522), organiste de Philippe le Beau, musicien particulier de Marguerite d'Autriche, précepteur musical des enfants royaux, recrute pour le compte de Charles-Quint qui fut son élève privilégié - enfant doué, paraît-il ! - . Charles-Quint entourera d'ailleurs son ancien maître de sa haute protection. Jean Dufon, dit de Namur, est également né dans cette ville le 27 septembre 1574. Enfant de chœur à la cour de Madrid dès 1586, il y deviendra chantre puis vice-maître de chapelle (1605). L'année suivante il rentre au pays - apparemment pour raisons de santé - et y finit ses jours au début de juin 1634 (cf. BECQUART (P.), Musiciens néerlandais à la cour de Madrid. Philippe Rogier et son école (1560-1647). Bruxelles, 1967).

Rappelons aussi les noms du Montois Roland de Lassus (1532-1594), entré au service du duc Albert de Navarre comme simple ténor en 1556, maître de chapelle de 1561 à sa mort, et celui du Malinois Philippe de Monte (1521-1603) qui prend la direction de la chapelle impériale de Maximilien II à Vienne et à Prague en 1568. Nous les retrouverons plus loin.

Plusieurs musicologues émettent l'hypothèse d'un séjour de François Salès à Padoue au début de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Notons cependant qu'à cette époque une réaction culturelle italienne, dirigée contre les fiamminghi, se développe en Italie, notamment à Padoue où elle est animée par Francesco Portinaro. La création de l'Accademia dei Constanti en 1563 concrétise ce mouvement.

En tout état de cause, le Professeur Federhofer (in MGG.XI, 1291-1293, s.v. SALES, Franz) Montre que Eitner et Schmid ont confondu notre Salè ou Salès avec Francesco Sole, sopraniste à la Chiesa del Santo à Padoue en 1573, contraltista v.1580, décédé en 1599.

Ce nonobstant, nous reviendrons plus loin sur un éventuel séjour de Salès en Italie - à Mantoue - en étudiant un passage de l'épître dédicatoire de ses Missarum solemniorum de 1589. Il s'y explique aussi sur les raisons qui l'ont poussé à s'expatrier, malheureusement sans préciser l'époque ni le lieu de son exil volontaire. "Depuis longtemps, écrit-il, l'étude de la musique fleurit chez nous, Belges, au point que, des écoles, surgiront des maîtres qui allèrent lapropager en Italie et dans les autres pays de la chrétienté. Mais quand notre Belgique a été ravagée par les guerres, la Musique, terrifiée par le bruit des armes, céda le pas à Mars et fut forcée d'aller s'établir ailleurs".

On se souviendra que, dès la prise du pouvoir par Philippe II, les Pays-Bas ont connu une des périodes les plus tragiques de leur existence. Le règne de sa demi-soeur Marguerite de Parme (1559-1567) secondée par Granvelle, premier archevêque de Malines, coïncide avec l'opposition des Belges à la politique de leur souverain espagnol. Les représailles consécutives aux excès iconoclastes d'août 1565 allument définitivement la révolte. A l'arrivée du duc d'Albe, envoyé par Philippe II dans les Pays-Bas pour y rétablir l'ordre, Marguerite de Parme donne sa démission de gouvernante. Le Conseil des Troubles institué par le duc prononce de nombreuses condamnations et, parmi les premières, celle des comtes d'Egmont et de Hornes, qui seront décapités le 5 juin 1568, supplice qui provoqua des remous dans toute l'Europe.

Nous verrons plus loin qu'il y a de fortes raisons de croire que François Salès, comme son frère Nicolas, ait quitté le pays de Namur vers 1564. Mais avant d'étudier cette hypothèse, empruntons à Walter Senn (Theater und Musik am Hof zu Innsbruck. Geschichte der Hofkapelle vom 15. Jht. bis zu deren Auflösung im Jahre 1748. Osterreichische Verlagsanstalt. Innsbruck 1954) et à H.Federhofer (MGG. vol.XI, 1291-1293, s.v. SALES, Franz) ce que l'on connaît actuellement de la biographie de Salès.

En 1579-1580, François Salès, qui a fui son Pays de Namur en proie aux troubles religieux et à la guerre entre l'Espagne et la France, sollicite une situation à Stuttgart où son frère Nicolas Salès (né avant 1550 + à Stuttgart le 5 avril 1606) est altista, ensuite ténor à la chapelle de la cour depuis 1565. En 1581, il exercera pendant quelques mois les fonctions de maître de chapelle à la cour d'Innsbruck, puis reviendra à Stuttgart où il reste jusqu'à la fin de sa vie.

François Salès est engagé comme "Musikus" à la cour de Hechingen et à celle de Munich en 1580. Il fait de grands éloges de la vie artistique à la cour de Bavière et appelle le duc Guillaume V un vray prince ainsi que patron de

toutes artes liberales et singulièrement de la musique.  
La chapelle de Munich est dirigée par Roland de Lassus depuis 1563 (en fait depuis son engagement comme ténor en 1556, où il supplée le vieux Ludwig Daser). En 1569, un jeune compositeur liégeois lui est adjoint en qualité de vice-maître de chapelle, Johannes de Fossa. Relevons aussi le nom de son compatriote Antoine Gossuin parmi les 61 chantres et musiciens, plus 18 enfants de chœur repris en liste en 1569 (MGG. vol. IX, 882, s.v. München)

Dès le 1er novembre 1580, François Salès, qui a été engagé à la chapelle de la cour de l'archiduc d'Autriche Ferdinand Ier, à Innsbruck, sollicite une aide, car il a fait un long voyage et il lui faut maintenant faire venir sa femme et son enfant. Il a accompagné sa demande de la dédicace d'une messe à 6 voix et de 2 motets à 8 voix; il recevra 10 florins le 2 janvier 1582.

Salès profite de l'arrivée de sa famille pour introduire une nouvelle supplique afin d'obtenir un secours qui lui permette de commencer la vie à la maison. La demande porte la remarque refusé.

Le 17 mai 1581, Salès associe à la dédicace d'un Carmina à 6 voix une demande pour que lui soit accordée la jouissance du jardin de Utendael - qui vient précisément de mourir (1) - afin que lui et sa femme puissent mieux se sustenter.

Le 20 avril 1582, Salès reçoit 20 fl. en raison d'un long voyage qu'il a fait; de même en 1584, 30 fl. pour une réjouissance et 24 fl. en 1586 pour plusieurs livres qu'il a dédiés au prince. En signe de considération, Salès et ses frères Nicolas et Hans reçoivent un Wappenkleinod (= un cimier, pièce héraldique) qui leur est accordé exempt de taxe.

La situation qu'il occupe à Innsbruck ne paraît pas avoir donné toute satisfaction à Salès. Peut-être avait-il espéré recueillir la succession du maître de chapelle Guillaume Bruneau (né à Anvers en 1519, maître de chapelle de 1564 jusqu'à sa mort, le 13 décembre 1584). Mais elle échoit à Jacob Regnart, né à Douai en 1540, mort à Prague le 16 octobre 1599, vice-maître de chapelle de l'empereur Rodolphe II depuis 1579 aux côtés de Philippe de Monte.

Quoiqu'il en soit, Salès s'efforce de trouver une situation à Munich (où il est signalé en 1586). Mais dès l'année suivante, il brigue l'emploi de maître de chapelle du couvent des Dames de Hall. Sa demande est appuyée par

(1) Alexandre Utendael, musicien "néerlandais" né v. 1540, altista, compositeur, vice-maître de chapelle de la cour d'Innsbruck, mort le 7 mai 1581. Il était entré en service à Innsbruck en 1564, après avoir servi Marie de Hongrie à Bruxelles (Senn (W.), op. cit., pp. 76-79 - VANNES (R.), Dictionnaire des musiciens de Bruxelles 1947 - FEDERHOFER (H.) MGG. vol. XIII, 1186-1187, s.v. UTENDAEL, Alexandre).

une lettre de recommandation que son ancien patron, l'archiduc Ferdinand II adresse à sa soeur Magdalena (13 avril 1587) Wann uns dann gemelter Salec nonmehr etlich jar lang treulich, vleissig und dermassen gedienet, dass wir darob ein genedigs quets Gefallen tragen, also haben wir ime die gebetne Fürschrift an Eur Liebden nit waigern wöllen... Sy wölle Ir merbemelten Capellmeisterdienst kommen lassen. Effectivement, Salès obtiendra l'emploi de maître de chapelle de la Fondation des Dames de Hall et le conservera jusqu'en 1591.

Ouvrons une brève parenthèse dans cette carrière pour situer Hall, aujourd'hui Solbad Hall. C'est une petite ville du Tyrol, sur l'Inn, qui a joui dès le Moyen-Age d'une grande vitalité économique et artistique. C'est la "ville du sel" dans la vallée de l'Inn. Aujourd'hui, l'extraction du sel se poursuit encore à 1500 mètres d'altitude. Cité de plaisir, jadis paradis des Minnesaenger - Walter von der Vogelweide y a résidé - Hall était considérée comme un lieu de distraction et de détente par les princes du Tyrol dont la cour se tenait à Innsbrück. Grâce à son activité débordante et à la forte personnalité de ses confréries de mineurs, Hall bénéficiait depuis 1303 de franchises très libérales. La présence de colons mosans dans la vallée de l'Inn - attestée déjà au milieu du XIIe siècle - n'est pas étrangère au développement de la région. A l'époque où Henri Isaac - né v.1450 (en Brabant wallon ?), mort à Florence en 1517 - se trouve à Innsbrück (v.1484), la ville possède encore des comptoirs commerciaux wallons et le sel y est toujours monnaie d'échange.

C'est en 1569 que l'archiduchesse d'Autriche Regina Magdalena, fille de l'empereur Ferdinand Ier, fonde à Hall un couvent de Dames nobles lié à l'ordre des Citeaux, comme le fut jadis l'abbaye de Moulines-Warnant, près de Namur. Cette coïncidence rapprochait - si l'on peut dire - François Salès de son pays d'origine. Il n'est pas jusqu'au site qui, en plus grandiose, rappelle celui de la Moline qui se jette dans la Meuse

Notons encore que la présence de François Salès à Hall coïncide avec la création, sous les auspices de l'archevêque de Salzbourg, d'une académie musicale qui, plus tard, sera transférée dans la cité mozartienne. Le titre de chori magister que porte Salès ne laisse aucun doute sur sa situation.

Le 1er mai 1591, François Salès passe au service de l'empereur Rodolphe II en qualité de ténor de sa chapelle de Prague, lieu de résidence habituel de cet empereur. Le maître de chapelle est Philippe de Monte. Nous ne connaissons pas le détail de l'activité de François Salès à la cour de Prague. Il est pratiquement sûr qu'il a accompagné l'empereur, avec tous les autres membres de la chapelle, à la Diète de Regensburg (Ratisbonne) en 1593 où Roland de Lassus et Philippe de Monte se retrouvèrent pour la dernière fois. A côté de ce moment extraordinaire, gageons que le retour de Jacob Regnart à la chapelle de Prague en 1596 et sa nomination de vie-maître de chapelle le 1er janvier 1598 n'auront pas causé un plaisir particulier à notre Namurois.

Par contre, la munificence de l'empereur Rodolphe II dépasse encore celle de ses prédécesseurs. Poursuivant la tradition, il recrute une bonne partie de son personnel - y compris des conseillers, des médecins, des astronomes comme l'Ardennais Tycho de Bra - dans les Pays-Bas. La chapelle compte 65 chanteurs - hommes et enfants - et des instrumentistes : 6 joueurs de viole, un de serpent, un luthiste et un claveciniste. En marge, 16 à 20 trompettes. L'organiste dispose d'un remarquable instrument : les grandes orgues de Saint-Vitus. Commencées en 1552 sous le règne de Ferdinand Ier par Friedrich Pfannmüller, de Hirschau (Oberpfalz), elles seront continuées après sa mort (1561) par J.Ebert, de Ravensburg, puis par Jonas Scherer, de Klosterneuburg. Elles seront enfin achevées en 1580 par J.Rudaer, sous le règne de Rodolphe II (cf.MGG.vol.X,302,s.v. ORGEL) Ces orgues comportent 3 claviers manuels, 1 pédalier et 45 registres.

Il faut convenir que dans de telles conditions de travail et devant une telle attitude de la part de l'Empereur, avec un personnel musical où figurent de nombreux compositeurs originaires des Pays-Bas - Philippe de Monte, Jacob Regnart, Jean de Castro(jusque 1584), les organistes Paul de Winde, de Liège, entre 1570 et 1593, Charles Luython, né à Anvers d'un père Valenciennois v.1550, etc - le meilleur des rendements est possible et l'art des musiciens ne peut que s'épanouir. De nombreuses oeuvres composées pour la cour de Prague seront imprimées dans cette ville ainsi qu'à München.

Parmi la centaine de membres du personnel musical de la chapelle impériale figure François Salès, entré en 1591, comme nous l'avons dit plus haut, l'année même où le second maître Camillo Zanotti (né à Cesena v.1545, second maître à Prague de 1586 à 1591) disparaît des listes. Au vu de cette coïncidence et étant donné l'âge et les fonctions antérieures de Salès, on est tenté de croire qu'il a exercé les fonctions de second maître de la chapelle impériale à partir de 1591.

Si nous ne connaissons pas exactement l'importance des fonctions remplies par le ténor François Salès à la cour de Prague, en revanche, nous constatons que c'est pendant les huit années qu'il y séjourne - de 1591 à sa mort survenue le 15 juillet 1599 - qu'il fait imprimer la plupart de ses oeuvres.

La carrière de Nicolas Salè, chantre à Stuttgart de 1565 à sa mort (1606) a été esquissée très brièvement plus haut. Nous ne savons rien sur l'autre frère de Salès, Hans, signalé par W.Senn (op.cit.,p.385,note 64) à propos du don d'un Wappenkleinod. M.Senn évoque aussi un Ferdinand Salè auparavant à la cour impériale de Prague qui s'efforce d'être engagé à la chapelle de la cour de Stuttgart en 1602. Serait-ce l'"enfant", fils de François Salès, que celui-ci fait venir de München à Innsbrück avec sa mère en 1580 ?

Nous avons vu François Salès expliquer les raisons qui l'ont poussé à quitter son pays dans l'épître dédicatoire de sa Missarum solemniorum de 1589. Dans un autre passage, il répudie les artifices appliqués aux modes et exprime son

admiration pour la façon dont D. Jacques Wert, Belge, conçoit la chose et rappelle comment, jadis, il a défendu ses idées sur la quinte fausse "dans un lieu impérial, en présence des musiciens de l'empereur Maximilien et d'autres princes", recueillant l'approbation et l'admiration de tous. Ce passage est signalé par Mme Bautier-Regnier dans un article qu'elle consacre à J. Wert (1). Malheureusement, une fâcheuse méprise lui fait attribuer à l'éditeur Adam Berg, de Munich, le discours - daté de Halae ad Aenum, 7 Augusti 1589 - que le compositeur Franciscus Sale, Belga adresse à D. Wolfgang Theodoricus, archevêque de Salzbourg, dédicataire de l'oeuvre. Ceci mis au point, l'important à nos yeux est que Salès s'exprime comme s'il avait été présent à cette scène. A n'en pas douter, celle-ci se passe à Augsbourg, en 1566, où l'empereur Maximilien a réuni la Diète. Le duc Guillaume Gonzague de Mantoue y était présent, escorté des musiciens de sa chapelle, dirigée depuis l'année précédente par Jacques Wert, pour qui il concevait la plus grande estime. C'est ainsi que Salès aurait eu l'occasion d'entendre Jacques Wert exposer sa thèse sur les quintes devant Philippe de Monte, maître de chapelle de l'empereur, Roland de Lassus, maître de chapelle du duc de Bavière, Jacob de Kerle, en service chez le cardinal d'Augsbourg Othon Truchscz (ou Truchoess) von Waldburg et tutti quanti.

Si cette hypothèse est correcte, François Salès avait quitté Namur avant 1566, ce qui, étant donné la présence de son frère Nicolas à la chapelle de la cour de Stuttgart, dès 1565, n'aurait rien de surprenant.

Mais où se trouvait-il ?

---

(1) BAUTIER-REGNIER (A.-M.), Musicien d'Oultremont à la cour de Mantoue. Jacques de Wert (1535-1596) in Revue belge de Musicologie. Vol. IV, 40-70. Bruxelles, 1950, pp. 49-50.

Il n'est peut-être pas inutile de résumer très brièvement, d'après cet article, la carrière de Jacques de Wert. Né à Wert, près d'Anvers en 1535, il part très jeune pour l'Italie du sud. Vers 1558, il est au service d'Alphonse Gonzague, comte de Novellara. De là il passe à Parme (où le maître de chapelle est Cyprien de Rore), puis à Mantoue, au service du duc Guillaume Gonzague, en 1564. L'année suivante, il est nommé maître de chapelle, ce qui lui vaudra bien des inimitiés de la part des musiciens italiens de la chapelle qui espéraient recueillir la succession du vieux maître Giovanni Contino. Jacques Wert n'a que trente ans à cette époque. Malgré toutes sortes de vicissitudes, il gardera la confiance des ducs jusqu'à sa mort (1596). On sait qu'il fut un des grands maîtres du madrigal (il a publié onze livres de madrigaux d'une très haute qualité entre 1558 et 1595). Alfred Einstein voit dans son 8e livre (1586) l'annonce du style de monodie accompagnée. Rappelons que le tout jeune Monteverdi a travaillé à la cour de Mantoue durant sept ans sous la direction de Jacques de Wert.

Une note quelque peu ambiguë de l'article de Mme Bautier-Regnier (note 37, p.48) laisse croire que Salès était au service du cardinal d'Augsburg. Voici ce texte.

Par une lettre datée de Mantoue du 15 juin 1565 (Arch. Gonzague), D.Giulio Bruschi (serviteur du duc entre 1561 et 1568 et apparemment son conseiller lors de l'engagement des musiciens)(note 45, p.49) écrit au duc, alors à Casale, que le cardinal d'Augsburg ayant licencié sa chapelle, la majeure partie de ses chantres sont passés par Mantoue. Ils y ont été retenus pour chanter la messe. Parmi eux, trois châtres dont le meilleur, un Espagnol, a été choisi par le chantre Salès lui aussi Espagnol(...). Dans une seconde lettre du 27 juin, Bruschi donne au prince un complément d'information sur la nouvelle recrue de sa chapelle et il dit avoir fait chanter à Vêpres le Magnificat au nouveau chantre, ainsi qu'au ténor espagnol et au contralto flamand "qui sont trois voix rares". D'après la liste des musiciens (de la chapelle de Mantoue) de 1566, la nouvelle recrue espagnole était Garoja. Selon une note de Haberl, on peut identifier le ténor espagnol avec Salès et le flamand avec Bernardo, qui tous deux auraient appartenu, comme leur nouveau confrère, à la chapelle du cardinal d'Augsburg. Ils auraient figuré dans sa suite à son passage à Mantoue le 15 décembre 1563, lors de l'entrée en cette ville de Maximilien II, de Rodolphe et d'Ernest d'Autriche".

Apparemment, Haberl a confondu les nationalités du ténor Salès (nous avons vu que François Salès était effectivement ténor) et du nommé Bernardo : Salès était le Flamand et Bernardo l'Espagnol. Si la fin de cette note laisse croire à la présence de Salès dans la suite du cardinal dès 1563, le début suggère son engagement à Mantoue avant 1565 (Garoja " a été choisi par le chantre Salès"). Ce serait donc en qualité de musicien de la chapelle du duc de Mantoue que Salès - si c'est bien lui ! -l'aurait accompagné à la Diète d'Augsburg en 1566. Dans ce cas, François Salès aurait servi sous les ordres de Jacques de Wert - et probablement résisté avec lui aux menées sournoises des musiciens italiens de la chapelle. Tout ceci expliquerait son admiration pour Jacques Wert, le fait qu'il se place plus ou moins sous son égide comme compositeur et enfin qu'il évoque en 1589 un événement qui s'est passé vingt-trois ans plus tôt, ce qui est quand même beaucoup s'il n'y avait pas été mêlé de près.

Notons que la liste des neuf musiciens de la chapelle de Mantoue de 1566 présentée par Mme Bautier-Regnier cite Garoja, mais ni Salès ni Bernardo. Seraient-ils restés à Augsburg ? Des recherches dans les archives de Mantoue et d'Augsburg permettraient probablement d'éclaircir cet aspect de la carrière de François Salès.

\* \* \*

François Salès appartient à l'ultime période de la Renaissance musicale et ses oeuvres portent la marque de cette position dans le temps. La division des voix en plusieurs chœurs, la tendance à l'homorythmie - en réaction

contre la toute puissance du style imitatif - en sont les caractères les plus évidents. La prépondérance de la voix supérieure annonce déjà la période de la monodie accompagnée. Le motet Exultandi tempus est et la messe parodie qui en découle (pour le temps de Noël) sont de bons exemples de cet art "fin de siècle".

Le motet Exultandi tempus est est écrit de façon homorythmique sur une mélodie apparentée au chant de Noël Resonet in laudibus, en rythme ternaire très enlevé, ce qui lui donne une allure "volkstümlich". Ce ton "populaire" est accentué par la reprise intégrale du tout, en une sorte de deuxième couplet que Van Maldeghem a transcrit in extenso dans son Trésor musical, 1<sup>e</sup> année, pp.3-10 (1868).

Ce motet sert de base à une messe parodie, également publiée par Van Maldeghem, qui se veut simple et optimiste. Remarquons cependant que les mesures 1 - 5 du motet fonctionnent plutôt comme un motif de tête polyphonique. De la présence permanente du rythme ternaire dans toutes les parties de la messe, il résulte que la musique n'est pas toujours en concordance avec certaines intentions du texte liturgique. P.Wagner (Geschichte der Messe, Leipzig 1913) considère cette oeuvre comme un modèle pour les messes pastorales qui seront fort goûtées au siècle suivant. La répartition des voix est en accord avec la façon de faire imitée des Vénitiens : Salès fait alterner un chœur de quatre solistes (discantus, 2 altista, 1 ténor) aux voix claires, doublées par un orgue, avec un grand chœur à cinq voix a cappella (discantus, 2 altista, ténor, basse). Les deux groupes se réunissent pour souligner certains passages (Jubilemus; Gaudeamus; Exultandi) et pour conclure. On goûtera la clarté des harmonies, le jeu des timbres, la fermeté des cadences, l'allégresse générale qui annoncent l'art baroque du 17<sup>e</sup> siècle.

Paul MORET

#### Oeuvres de François Salès

1- Patrocinium Musices - Missarum solemnium, tam Sanctorum quam festorum Officia totius anni, in catholicae ecclesiae usum, harmonice contrepunctum ac suavissime concinnata, sic que antea in lucem non edita. Serenissimae Reginae Magdalenae chori Halae ad Aenum Magistro Francisco Sale autore. Primus tomus. Monachii, Adamus Berg, anno 1589, in fol.max.

N.B. Les messes sont dédiées à l'archevêque de Salzburg.

2- Francesco Sale musici caesarei Sacrarum cantionum omnis genius instrumentis musicis, et vivae voci accomodatarum, hactenusque non editarum liber primus. Praegae, typis Georgii Nigrini, anno 1593. Petit in-4° obl.

N.B. C'est dans l'épître dédicatoire de cet ouvrage que l'on découvre l'origine de François Sale. Il contient neuf motets à 5 voix et 7 à 6 voix.

- 3- Tripartiti Operis Officiorum Missalium, quibus introitus alleluja et communiones de omnibus Sanctorum, per totium anni circulum, diebus festis et solemnibus quinque et sex vocum continentur. Liber primus. Pragae, excudebat Georgius Nigrinus impensis authores. 1594, in 4° obl. RISM-S.396  
N.B. 2e édition en 1596, avec un nouveau frontispice.
- 4- Officiorum Missalium quibus introitus, alleluja, etc... Liber secundus. Ibid., 1594, in 4° obl. RISM- S.395
- 5- Officiorum Missalium quibus introitus, alleluja, etc. Liber tertius et ultimus. Ibid., 1596. RISM- S.397  
N.B. Ce dernier volume contient 12 motets à 3, 5 et 6 voix.
- 6- Patrocinium Musices. In Natalem domine Jesu Christi Servatoris (Salvatoris) nostri, mutetum quinque vocum et Missa, ad ejus imitationem composita. Authore Francisco Sale, musico caesareo. Monachii, excudebat Adamus Berg, anno 1598, in folio RISM- S.398
- 7<sup>a</sup> Oratio ad Sanctam Beatam Mariam Virginem, Wincleslaum, Adalbertum; Vitum, Sigismundum, Procopium, Stephanum, regnorum Hungariae et Bohemiae patrones a Franc. Sale sex vocum composita. Pragae, excudebat Georgius Nigrinus, 15 juni 1598. In 4° obl. RISM- S.400
- 8<sup>o</sup>-Missa super "Exultandi tempus est". 5 v. Pragae, Georges Nigrinus. 1597.
- 9<sup>a</sup> Dialogismus 8. Vocum de amore Christi sponsi ergo ecclesium, sponsam unice charam, deque ejus annunciatione, conceptione et nativitate canendus. Autore Francisco Sale, Musico Caesareo. Pragae, excusum typis Georgi Nigrini. Anno 1598. RISM- S.399
- 10<sup>a</sup> Canzonette, Vilanelle et Neapolitano, per cantar et sonare con il liuto, et altri simili instrumeti... 3 voci... Pragae, Georges Nigrinus, 1598 RISM- S.401
- 11<sup>a</sup> Officio quaedam domini N.J. Christi necnon B.V. Mariae et aliquorum Sanctorum 5/6 v. München. Adam Berg, 1589 RISM- S.393

Oeuvres de F. Salès parues dans diverses anthologies

"Ardo si, ma non t'amo", madrigal à 5 v., in "Sdegnosi ardori. Musica di diversi"

Une litanie à 5 voix in "Thesaurus litaniarum", livre 2, de Georges Victorinus

Une pièce en latin, à 5 v., in "Rosetum marianum de Bernard Klingenstein", Dillingen, Adam Meltzer, 1604

Une pièce à 6v. in "Odae suavissimae in gratiam et honorem d. Jacobi Chimarraei", de Philippe Schoendorff. S.l.n.d.

Editions modernes in "Trésor musical. Musique religieuse" T.1 à 6 de Van Maldeghem. Bruxelles, 1865-1880.

Eitner cite encore quelques oeuvres manuscrites :  
Fata movent hominis, à 9v.- Sing chants latins - Litanies de la Sainte Vierge à 5v.-Missa à 6v. - Magnificat à 6v.-  
Fata movent hom., à 8 et à 6 v.

Paul Moret